

Un colloque sur le préromantisme en Suisse

Autor(en): **Stäuble-Lipman Wulf, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **3 (1982)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN COLLOQUE SUR LE PRÉROMANTISME EN SUISSE

La Société Suisse des Sciences Humaines a organisé en octobre 1981 à Sigriswil au-dessus du lac de Thoune un colloque interdisciplinaire sur *Le Prérromantisme en Suisse*. La plupart des exposés ont émis de très fortes réserves sur la possibilité d'appliquer la notion de « prérromantisme » à la vie intellectuelle en Suisse pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle ; l'adjectif « prérromantique » peut, il est vrai, caractériser certaines tendances littéraires, phénomènes ou états d'âme de l'époque, mais l'emploi du substantif « prérromantisme » ne saurait définir une période de l'histoire culturelle dans toute sa complexité. Cette notion ne tient pas compte non plus des différences existant entre les diverses régions du pays ; si Zurich, Berne et dans une moindre mesure Bâle ont au XVIII^e siècle une vie intellectuelle très active qui leur permet d'être à la fois « émetteur » et « récepteur » sur le plan des idées, c'est plus rarement le cas pour la Suisse centrale, pour la Suisse romande ou pour la Suisse italienne.

Les deux premières communications du colloque ont été consacrées aux influences réciproques des littératures suisse et allemande. Karl S. Guthke a analysé les résonances qu'ont eues en Allemagne les thèses de Bodmer et de Breitinger, tandis que Karl Pestalozzi s'est occupé de l'influence exercée par les penseurs allemands sur les gens de lettres en Suisse. Le thème des influences réciproques a conduit également à l'examen de certains motifs littéraires qui étaient dans l'air et qui ont marqué l'image de la Suisse chez l'écrivain italien Aurelio Bertola, fervent admirateur et traducteur de Gessner (Michèle et Antonio Stäubli). L'exposé d'Ernest Giddey sur la réception des lettres anglaises en Suisse romande a mis en évidence que cette partie du pays s'est enthousiasmée pour des modes littéraires, dont les adjectifs « sentimental », « nocturne » et « gothique » peuvent suggérer les nuances, et les a souvent imitées. Dans le contexte romand, une place de choix revient, bien entendu, à Rousseau, auquel Marc Eigeldinger a consacré sa communication : l'analyse des passages de l'œuvre de Rousseau qui décrivent un paysage suisse met bien en évidence que ce paysage n'est significatif qu'en relation avec l'état d'âme de Jean-Jacques ; la nouvelle sensibilité qui se fait jour dans les descriptions de paysage doit donc être comprise avant tout dans le contexte d'une lecture globale de Rousseau ; l'aspect typiquement suisse n'est que secondaire par rapport au rayonnement de l'écrivain.

Un autre phénomène important de l'époque, les traductions, a fait l'objet d'une étude de Manfred Gsteiger ; si la langue classique de

Gessner se transforme sous la plume des traducteurs français Huber et Turgot en un langage préromantique, ceci est dû paradoxalement à une grande fidélité envers l'original, fidélité qui fait même parfois violence au bon usage français. Robert Alder a examiné les échanges culturels dans le domaine de l'édition en faisant état des principales publications d'œuvres étrangères qui ont paru grâce à des éditeurs suisses.

S'il a été possible d'isoler des éléments préromantiques dans le domaine de la littérature, l'examen de la production artistique a abouti à des résultats nettement plus négatifs. Ainsi les traits préromantiques qui apparaissent dans l'art du portrait sont assez peu nombreux (Yvonne Boerlin). L'architecture, les monuments et l'art du jardinage dépendent foncièrement des modes étrangères et ne peuvent être considérés comme typiquement suisses (Georg Germann). Werner Oechslin a essayé de démontrer que cette dépendance s'explique en premier lieu par l'inexistence d'académies et de mécènes et en deuxième lieu par l'émigration des meilleurs artistes et théoriciens, tels Heinrich Füssli (ou Henry Fuselin) et Johann Georg Sulzer.

Les historiens ont souligné que les recherches dans leur discipline ne peuvent se contenter du concept trop vague de « préromantisme ». Ulrich Im Hof a parlé de la naissance d'une nouvelle conscience nationale ; celle-ci se reflète en particulier dans la fondation de la Société Helvétique et dans les idées qui furent débattues en son sein. On retrouve des idées analogues dans l'interprétation de l'antiquité (François De Capitani) et dans les discussions contemporaines sur l'Etat et sur la société (Christian Simon). Hans Trümper a parlé de l'essor pris par l'ethnologie au XVIII^e siècle sous l'influence de Scheuchzer : en Suisse, comme ailleurs, on commence à recueillir et à enregistrer les légendes, les contes et les usages populaires ; par là se manifeste un nouvel intérêt pour le peuple, c'est-à-dire surtout pour la vie des paysans et des bergers, un intérêt qui, d'une certaine façon, présente des traits romantiques ou préromantiques.

Dans son remarquable exposé final, Ernest Giddey a souligné encore une fois les insuffisances du terme de « préromantisme » ; on retrouve des éléments préromantiques dans différents aspects de la vie intellectuelle de l'époque, mais cette notion ne correspond pas à une unité chronologique, topographique ou culturelle. Si la discussion sur la terminologie a suscité de sérieuses réserves, les communications et les débats ont cependant souligné la richesse et l'hétérogénéité de la vie intellectuelle de l'ancienne Confédération.

Les actes de ce colloque paraîtront en 1982 sous le titre *Préromantisme en Suisse? / Vorromantik in der Schweiz?* aux Editions universitaires à Fribourg.